

# Offensive de printemps

Jean-Louis Auduc

Les derniers jours d'avril et le début du mois de mai ont vu à nouveau Washington envahie.

Envahie par des centaines de milliers de manifestants réclamant « l'arrêt immédiat des hostilités au Vietnam » et le retrait total de tous les G.I.

Mais ce printemps, à la différence de 1967, de mars 1968, le courant n'était plus seulement étudiants, jeunes, il débordait très largement sur d'autres couches de la population.

## Un traité de peuple à peuple

Les manifestants ne venaient pas les mains vides à Nixon.

Ils venaient pour faire appliquer par le gouvernement américain, un traité dûment signé par les représentants du peuple américain et du peuple vietnamien.

En effet, en décembre 1970 avait été signé à Hanoï entre un groupe d'étudiants et de pacifistes américains et les représentants du gouvernement révolutionnaire provisoire du Sud Vietnam et de la République du Vietnam le texte d'un traité d'arrêt de la guerre. Texte qui devait être appuyé durant les mois de janvier à avril par de nombreuses organisations aux U.S.A., et le fait mérite d'être souligné, par plusieurs organisations syndicales de base de l'A.F.L.-C.I.O., telle District 65, organisation des employés de New-York.

On croyait le mouvement anti-guerre aux U.S.A. mort ces derniers mois ; en fait ses militants avaient mené un travail de taupe souterrain qui donne ses premiers résultats aujourd'hui.

Travail de taupe y compris au sein même de la principale structure de la citadelle américaine : l'armée U.S.

## Pourrissement de l'armée

Après plus de 11 ans d'intervention américaine sans succès, devant les victoires du Front, un sentiment d'inutilité de la « sale guerre » s'est répandu dans l'armée U.S.

Sentiment augmenté après l'offensive du Têt, l'échec de la vietnamisation, de l'invasion du Cambodge et du Laos.



Sentiment anti-guerre qui s'était manifesté au moment du moratoire de 70 où de nombreuses sections de G.I. avaient arboré un bandeau noir sur leur uniforme, indiquant leur opposition à la poursuite de la tuerie ordonnée par Johnson, puis Nixon.

Song-My, les révélations de massacres ont augmenté ce sentiment qui a revêtu différentes formes :

- l'exacerbation de la question raciale : les soldats noirs incorporés refusant d'obéir aux militaires blancs de tuer les Vietnamiens, et désertant en masse ;

- l'afflux de drogue dans l'armée U.S. Au Vietnam, selon les derniers rapports officiels du département d'Etat, plus de 50 % des soldats se droguent.

Drogue qui reflète l'état d'impasse dans lequel se trouve les G.I.

- la révolte contre les officiers.

On ne compte plus au Vietnam, les révoltes contre les gradés, symbole de l'attitude du pouvoir. On signale même l'augmentation du nombre d'officiers morts dans les patrouilles (toutes les balles ne se perdent pas : un membre de la commission du congrès estime à 500 le nombre des officiers tués par leurs hommes !).

- le théâtre aux armées devient une arme de révolte.

A Danang, Bob Hope, comique attiré de l'armée de la Corée au Vietnam, se fait accueillir aux cris de « Peace now (1) » et repart déconfit...

On connaît le succès aux U.S.A. de Jane Fonda et de sa troupe de théâtre qui se produit dans les coffees shops (restaurants bon mar-

ché) autour des casernes.

Chaque soir la salle est comble et l'une des scènes les plus applaudies met en scène Nixon et son conseiller :

**LE CONSEILLER : Il y a une manifestation, Richard.**

**NIXON : Oh encore des hippies, des pacifistes.**

**LE CONSEILLER : Mais ils veulent envahir le Pentagone, la Maison Blanche.**

**NIXON : Qu'on les réprime !**

**LE CONSEILLER : Mais ils sont plusieurs centaines de milliers, ils ont des fusils.**

**NIXON : Des fusils, qu'on les empêche d'avancer, qu'on appelle l'armée.**

**LE CONSEILLER : Mais Président, on ne peut pas, ils sont l'armée.**

La preuve de ce climat dans l'armée a été donnée par la manifestation des vétérans.

Plus de 1.500 vétérans (les vêts : anciens combattants du Vietnam) ont défilé devant le Pentagone et jeté leur médaille dans un drap représentant le linceul d'un soldat américain. Les mêmes ont ensuite témoigné des atrocités dont ils avaient été les témoins ou acteurs durant leur présence au Vietnam.

### **Ça branle dans le manche !**

Le peuple vietnamien et son représentant le G.R.P. ne s'y sont pas trompés.

Devant la montée de la protestation dans l'armée, la circulation des bulletins anti-guerre (on dénombre plus de 50 feuilles locales au Vietnam), le G.R.P. a publié un communiqué des F.A.P.L. déclarant qu'elles n'interviendraient plus contre les G.I. opposés à la guerre.

Là aussi de peuple à peuple, la solidarité est effective.

Un tel pourrissement de l'armée ne pouvait pas manquer de créer un climat favorable à de

puissantes manifestations.

Fin avril c'est plus de 250.000 personnes à San Francisco et 500.000 manifestants à New-York qui défilent.

Toute la semaine, les manifestations se sont poursuivies (blocage des administrations, des ministères, des routes) sans doute moins spectaculaires que dans la capitale, mais mettant en action des centaines et des centaines de milliers d'Américains, et cela dans des endroits où il ne s'était jamais, auparavant, déroulé de manifestations anti-guerre (Sud, Middle West, Texas, etc.). Mais ce qui rend Nixon encore plus perplexe, ce sont les couches ouvrières de la population qui entrent en lutte... Car à côté de étudiants, de plus en plus nombreux, on trouve des jeunes travailleurs, des syndicalistes... Il y a 3 ans les premières manifestations de masse avaient été soutenues par 2 ou 3 parlementaires ; cette fois-ci, les manifestations, le *Traité de Peuple à Peuple* sont soutenus par des dizaines de parlementaires poussés par le mouvement de masse. Un mouvement qui dépasse le simple pacifisme. Le mot d'ordre des révolutionnaires d'il y a 3 ans « *Bring the war home* ». (*Rame-nons la guerre à la maison*) est aujourd'hui celui de tous ceux (et ils sont près d'un million) qui ont ratifié le **traité**.

Cette menace, si Nixon ne fixe pas d'échéance au retrait des troupes, est réelle.

Au moment où l'Amérique connaît de plus en plus de grèves importantes, où le gouvernement se trouve aux prises avec une inflation incontrôlable, de Washington à New-York, des ghettos noirs aux usines de Détroit, le régime de Nixon vacille sur son socle-dollar.

---

(1) *La paix, tout de suite.*